Dans l'intimité de son silence, une femme officie la cérémonie du corps...

MISÈRE ET SPLENDEUR D'UNE COURTISANE

MAÎTRISE D'ŒUVRE JEAN ASSELIN | **CONCEPTION MUSICALE** YVES DAOUST
INTERPRÉTATION SYLVIE CHARTRAND | **PRODUCTION** OMNIBUS *le corps du théâtre*

www.mimeomnibus.qc.ca

OMNIBUS
Le corps du théâtre

PHOTO(c)Catherine Asselin-Boulanger, 2013

Dans l'intimité de son silence, une femme officie la cérémonie du corps. Durant 20 minutes spectaculaires, le corps féminin est sculpté de l'intérieur.

Misère et splendeur d'une courtisane | une création d'OMNIBUS *le corps du théâtre*

Mesdames : femmes au foyer, épouses trahies, mères,
Mesdemoiselles : beautés à l'avenir appréhendé,
Messieurs : en manque de satisfactions, clients potentiels ou avérés,
ceci va vous intéresser, voire… vous faire fantasmer.

Courtisane, escorte, péripatéticienne, prostituée, putain. Nuances. Euphémismes.
Misère et splendeur d'une courtisane actualise le regard balzacien, nos perceptions extrémistes du plus vieux métier du monde : tantôt sujet de sublimation adulé, tantôt objet de consommation méprisé.

Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé disait Jésus de Marie-Madeleine. Car c'est bien d'amour qu'il s'agit, avec tout le discernement, la sensibilité, l'empathie que commande cette passion, extrême, ultime, éternellement inassouvie.

Une artiste mime donne à voir le morceau d'anthologie musicale du célèbre compositeur Yves Daoust. Le témoignage authentique d'une courtisane d'aujourd'hui constituait son matériau de base. Sylvie Chartrand, une femme de trente ans (autre titre balzacien), incarne une travailleuse du sexe, laquelle se livre à une analyse psychique. Comme une éponge, son corps en exprime le territoire mental passant d'une enfance trouble, à la pratique professionnelle pour en venir à la question et au besoin fondamental de l'amour.

« Je vais te dire quelque chose de difficile :
je sais plus c'est quoi faire l'amour avec quelqu'un que j'aime. »

Passant de la question éthique à la question esthétique, nous assistons à la transposition d'une vérité essentielle en une vérité formelle.

Ce qu’en disent les médias...
[extraits]

« À la fois séduisante et torturée, Sylvie Chartrand a offert une performance qui en a laissé plus d’un pantois. »

- *Ce corps qui parle : et qui en a de la jasette!,* par Vickie Lemelin-Goulet, LES MÉCONNUS

« La matière authentique et contemporaine du témoignage se trouve iconoclastiquement incarnée dans le corps silencieux. [...] C’est une belle métaphore sur la folie, sur l’instrumentalisation du corps et sur l’ultime dépossession de soi-même. »

- *Ce corps qui parle - OMNIBUS* le corps du théâtre, par Yves Rousseau, LE QUATRIÈME

« De ce lever de rideau on approuve parfaitement les propos tenus et les choix faits par les agitateurs d’OMNIBUS, aussi bien en ce qui a trait à la maturité étincelante de la prestation, à la révélation de la figure intime de Lily, au traitement acoustique impeccable d’Yves Daoust, qu’à la scénographie nue d’un carré de poils blancs ou la tenue affriolante sous une large chemise d’homme. »

-*Conférence et confidence du corps*, par Brigitte Manolo, VOIR.ca

« Sans déplacement, cette séquence de vingt minutes captive par sa construction d’une précision remarquable et redoutable avec la musique électroacoustique d’Yves Daoust et les voix féminines entendues hors champ. »

- *Ce corps qui parle*, par Olivier Dumas, MONTHEATRE.QC..CA

PHOTO(c)Catherine Asselin-Boulanger, 2013

Pour en savoir un peu plus....

... une entrevue publiée par le journal VOIR, avec Jean Asselin, maître d'oeuvre de Misère et splendeur d'une courtisane, et l'interprète Sylvie Chartrand.

Splendide et Misérable

VOIR, Blogue - 6 octobre 2013 18h37 • Par Brigitte Manolo
http://me.voir.ca/brigittemanolo/2013/10/06/slendide-miserable/

Entretien avec Jean Asselin et Sylvie Chartrand de la compagnie-école OMNIBUS qui présente le double-programme Ce corps qui parle à l'Espace Libre du 8 au 26 octobre.

La compagnie-école de mime montréalaise OMNIBUS, installée dans le bloc de la rue Fullum, est dans son ultime ligne droite de création de Splendeur et misère d'une courtisane qui sera présentée à partir de la semaine prochaine en lever de rideau du spectacle-conférence Ce corps qui parle du français Yves Marc, léguant son titre au double-programme. Recherches parallèles et croisées «sur ce que le corps dit de notre époque» et de notre for intérieur, sur son éloquence silencieuse. Rencontre avec le cofondateur d'OMNIBUS et maître d'oeuvre du spectacle Jean Asselin, et sa formidable interprète et complice enseignante Sylvie Chartrand. Tant de générosité, de réflexion, de passion communicative du métier!

Sylvie – «*Vous connaissez Étienne Decroux? (...) Celui qui a inventé, développé le «mime corporel dramatique» comme il l'appelait. Il voulait sans doute faire la différence entre le mime qu'on connaît, qui fait plutôt l'usage du visage et des mains, et ce qui l'intéressait lui, soit davantage les gros morceaux du corps. Comment on peut donner toute l'expressivité au corps – aux gros morceaux du corps – plutôt qu'à ceux plus bavards des mains et du visage, qui vont livrer plus rapidement des codes, de la sémaphore. Ces gros morceaux du corps sont plus informes, plus mystérieux.*»

Splendeur et misère d'une courtisane ramène Jean Asselin à son adolescence émerveillée par les lectures de Balzac qui l'ont conduit à Paris, et à sa formation décisive comme assistant auprès du mentor en mime Étienne Decroux qu'a également suivie son comparse Yves Marc. Le titre de la création est donc emprunté à l'auteur tourangeau pour souligner la trame sonore fournie par le compositeur Yves Daoust, quelques années plus tôt, autour de la confidence recueillie d'une escorte de nos jours, Lily. La partition intime juxtapose le témoignage original avec un travail de voix et de respirations de l'actrice Simone Chartrand, et une couche de traitement électro-acoustique minimaliste. Confié à Jean Asselin, l'enregistrement d'environ 17 minutes mettra quelques 2 ans à mûrir en spectacle de mime dont il constituera le scénario sonore et narratif de bout-en-bout. Guidée par le metteur en scène, l'interprète Sylvie Chartrand vient donc ajouter la dernière couche corporelle à cet ensemble d'une authenticité poignante.

À l'époque de Balzac, c'était plutôt une quête de splendeur qu'invoquaient ces courtisanes, dont les qualités sensuelles et spirituelles misaient à gagner le coeur ardent d'intellectuels, d'artistes et de messieurs haut-placés de la société. Tandis que l'escorte d'aujourd'hui, si elle fréquente des milieux de luxe et éventuellement s'en «met de côté», inspire plutôt les côtés ingrats de la luxure et d'un métier salissant, socialement mal vu. Le revers de la formule: la misère.

Jean – «*Y'est beau ce titre-là, mais il a l'air de dire: une courtisane c'est pas la prostituée du coin d'la rue, mais une femme qui gagnait sa vie en séduisant des hommes, riches, intellectuels, qui donc devait avoir pas juste du cul. Y'a de la splendeur chez ces femmes, elles sont splendides mais… y'a des misères dans leur métier. Alors qu'aujourd'hui c'est un (petit) peu le contraire. Le préjugé s'est déplacé: Quel terrible métier que de devoir louer son corps pour gagner sa vie, quelque part c'est misérable.*»

L'escorte de maintenant, qu'on la paie ou non, c'est celle que l'on observe à distance ou dont on détourne le regard, méprisant. Sur la bande, Lily confie ses sentiments contradictoires, son désir de dominer les hommes, le dégoût de la soumission à des postures avilissantes, des souvenirs marquants et décisifs de son enfance et de ses parents; sa réflexion sur la profession et sur le sens de l'amour se

charge d'une humanité profondément touchante. Or c'est justement l'un des buts d'OMNIBUS dans l'incarnation du discours de cette femme: que chacun finalement s'y identifie et adopte le temps de la pièce son leitmotiv «Pourquoi moi… j'pourrais pas être… escorte?».

À force de multiples écoutes de la composition de Daoust et dans une volonté de fidélité totale, le maître d'oeuvre et la mime ont donc cherché, plus qu'à transposer l'aveu en gestes, à l'imager afin que la posture et sa mue semblent presque anticiper la parole, la provoquer, permettre sa libération par le mouvement comme on éructe ou expire. Pas de surtexte ni de commentaires et surtout aucun jugement, mais bien le frémissement des membres à l'invocation du vécu, dont le réel aveu reste la chair-de-poule de ce qui s'est imprégné sous la peau. Chair-de-poule transmise si possible au spectateur.

Et c'est là l'autre fer de lance du projet, alors que les coconcepteurs évoquent le mantra decrousien de «mime corporel dramatique», et ébauchent une parenté (et différenciation subtile et significative) entre la danse et le mime. Dans les termes de Jean Asselin: «*Le mime c'est l'art du corps. C'est pas pour rien que la danse s'appelle danse, c'est qu'elle «cadence». Typiquement l'âme de la danse c'est la musique. Alors que l'âme du mime c'est la pensée. (…) L'âme du mime c'est pour ainsi dire la causalité, les liens du temps, oui, la pensée.*»

Ce pourquoi ils ont préféré la métaphore à la sémaphore, le suggéré à l'illustré. Le duo a opté pour une scénographie mince, un carré restreint et blanc que Sylvie Chartrand occupe comme son «espace de jeu», d'où elle déploie sa personnalité plurielle et unique, vêtue légèrement sous une chemise d'homme qui rappelle sur scène l'omniprésence de la figure masculine, du père aux clients jusqu'à l'amoureux-amant, quasi impossible désormais. Leurs images ne manquent pas de cru et de lisibilité concrète (la fente du petit cochon), mais il reviendra au public d'être également vigilant des points de vue de l'écoute et de l'observation pour capter le discours des strates superposées comme un tout.

En somme, s'impose bizarrement une formule redondante et a priori gagnante de trio (dans le désordre): Trio d'Yves Marc + Jean Asselin + Étienne Decroux, pour l'école; Trio de Jean Asselin + Sylvie Chartrand + Yves Daoust, pour *Splendeur et misère*…; Trio de *Ce corps qui parle* (conférence) + lever de rideau *Splendeur et misère*… + leur interaction en programme double; Trio du mime + corporel + dramatique; Trio d'Yves Daoust + Lily + la comédienne Simone Chartrand, pour l'élaboration de la bande-son; Trio du témoignage + le traitement sonore + le traitement gestuel, pour l'élaboration de la création; Trio de la pensée + la parole + le geste, pour nous tous, vivant et gesticulant.

OMNIBUS a plus de 40 ans d'existence à former de jeunes adeptes, concocter de nouvelles créations éclectiques et tourner de par le monde. Mais de la bouche de Jean Asselin, cette production est une révélation de maturité: du genre du mime, de son interprète Sylvie Chartrand, du sujet qui recroise bizarrement son traitement (entre abandon du corps au métier, et métier du corps qui s'abandonne à l'expression de la pensée). En cours d'entrevue, on en venait d'ailleurs à évoquer le rapport entre la forme du corps et son parler subliminal, son message d'apparence que l'on peut certainement rapprocher à la communication phéromonale, par exemple. D'où la hâte de découvrir l'objet final du lever de rideau, comme la prestation qui suit d'Yves Marc, qui contrebalancera vraisemblablement de questionnements indispensables sur le pouvoir d'exprimer du corps échappant à tout contrôle de conscience. Cette part d'expressivité libre et traître parfois, mais souvent plus authentique. Ce surtexte de la parole qu'on oublie trop souvent et qui sait nous dire mieux que notre propre élocution, ce qu'on l'on ressent vraiment. Cet indicible flou ou équivocité qui peut-être planera par instants à la frontière entre les mots de Lily, la voix de Simone et le corps de Sylvie, toutes livrant pourtant le même vécu. - - -

PHOTO(c)Catherine Asselin-Boulanger, 2013

« Je vais te dire quelque chose de difficile : je sais plus c'est quoi faire l'amour avec quelqu'un que j'aime. »

PHOTO(c)Catherine Asselin-Boulanger, 2013

ÉQUIPE ARTISTIQUE

MAÎTRISE D'OEUVRE Jean Asselin

INTERPRÉTATION Sylvie Chartrand

CONCEPTION SONORE ET MUSICALE Yves Daoust

AVEC LES VOIX DE Lily (courtisane)
et Simone Chartrand (comédienne)

COSTUMES / ACCESSOIRES Sylvie Chartrand,
Jean Asselin et la boutique Il Boléro

MISE EN LUMIÈRE Mathieu Marcil

PERRUQUE Carol Gagné

MAQUILLAGE Nancy Rivest

DURÉE DU SPECTACLE 20 MINUTES

Visionnez la **bande-annonce** de *MISÈRE ET SPLENDEUR D'UNE COURTISANE*
ainsi que des **extraits du spectacle** sur VIMÉO:
https://vimeo.com/user6049842

PRODUCTION

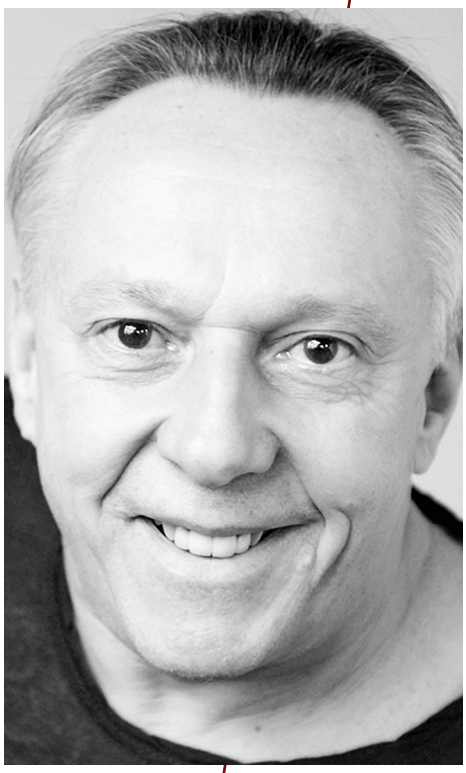
PRODUCTION OMNIBUS *le corps du théâtre*

AVEC LE SOUTIEN DE Conseil des arts de Montréal, Conseil des arts du Canada,
Conseil des arts et des lettres du Québec

SPECTACLE CRÉÉ le 11 février 2013 au théâtre Espace Libre, Montréal (Québec)

REPRIS le 17 septembre 2014 dans le cadre du festival Quartiers Danses au Gésù,
Montréal (Québec)

NOTES BIOGRAPHIQUES



Jean Asselin est présent sur la scène théâtrale depuis 50 ans. Il partage son temps entre le jeu, la pédagogie, la mise en scène et l'écriture dramatique, notamment au sein des entreprises artistiques qu'il a cofondées: OMNIBUS *le corps du théâtre* (1970), dont il est aussi directeur et codirecteur artistique, l'École OMNIBUS *théâtre corporel* (1977), de même que le théâtre Espace Libre (1981). Son assistanat auprès d'Étienne Decroux l'a immergé dans une approche ultra corporelle de l'art dramatique qui a radicalement déterminé ses choix artistiques. Son travail corporel et didactique ouvre la dramaturgie du mime actuel à un vaste champ d'expérimentation. En témoignent ses quelque 60 mises en scène au sein des institutions d'enseignement et des compagnies théâtrales les plus réputées du Québec et du Canada, de même que les rôles variés qu'il y a défendus. Plus récemment il assurait la traduction et la mise en scène du spectacle *FATAL* d'après Henry VI, son 16e Shakespeare en carrière, ainsi que l'adaptation d' *Amours Fatales,* de Jean Racine, dont il signait la mise en scène en compagnie de Réal Bossé et Sylvie Moreau, ses nouveaux codirecteurs artistiques au sein d'OMNIBUS. En 2014, il créait d'ailleurs avec ces derniers la pièce *RUE FABLE,* suivi en 2015 par *SPÉCIALITÉS FÉMININES*.

Sylvie Chartrand oeuvre depuis une douzaine d'années à la fois comme créatrice-interprète et comme plasticienne en installation vidéo et performée. Chez OMNIBUS, elle a pris part à *Spécialités féminines* (2015), *Misère et splendeur d'une courtisane* (2013), *L'amour est un opéra muet* (2007), *L'entrepôt* (2004) et *Destination* (2002). Suite à une double formation au Studio national des arts contemporains Le Fresnoy (France) et à l'École de Mime de Montréal (aujourd'hui appelé École OMNIBUS *théâtre corporel*) où elle enseigne depuis 2004, Sylvie Chartrand sonde à travers ses dispositifs notre seuil de reconnaissance des formes humaines. Ses travaux, réalisés pour la plupart dans le cadre de résidences internationales (Villa d'Aubilly, Parc de la Villette, Couvent des Récollets) ont été soutenus et diffusés au Québec, au Canada et en Europe. Appréciée pour le large registre et l'originalité de sa pratique, Sylvie Chartrand a collaboré avec des artistes plasticiens et cinéastes dont Robert Whitman, Alain Fleischer et Co Hoedeman. Avec Jean Asselin, elle a développé l'encyclopédie virtuelle *Le corps à l'ère des lumières*. Lauréate d'une Bourse Daniel Langlois et soutenue par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture et par Hexagram, elle poursuit un doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal sur le dynamisme de l'informe dans la forme humaine.

OMNIBUS
Le corps du théâtre

De l'art du corps au corps du théâtre...

OMNIBUS *le corps du théâtre* et l'École OMNIBUS *théâtre corporel* transmettent une vision de la pratique théâtrale où l'acte se conjugue au verbe avec une égale éloquence à l'intérieur de partis-pris esthétiques radicaux. Sur le plan philosophique, à l'hégémonie individualiste ambiante – sincérité, témoignage, réalisme – les deux entreprises artistiques opposent un parti-pris citoyen – transposition, vérité, artifice. Dans un environnement culturel où le corps est gymnaste plutôt que poète, virtuose plutôt que pensif, explicatif plutôt qu'expressif, notre credo fait école.

On a vu du théâtre sans costume, sans décor, voire sans texte mais, puisqu'il ne l'a jamais désertée, nous postulons la primauté du corps sur tous les autres locataires de la scène ; sa substance par rapport à son accident, la littérature. Rien de moins donc que le corps du théâtre. Aussi le mime revendique le statut de genre dont la danse, art du mouvement, est une espèce. Rien de moins donc que l'art du corps.

...une technique moderne au service d'une dramaturgie actuelle...

N'hésitant pas à recourir à la transversalité avec d'autres pratiques artistiques, OMNIBUS *le corps du théâtre* explore et libère les moyens spécifiques du mime; le plus vieil art par l'idée, le plus jeune par la forme; une technique moderne au service d'une dramaturgie actuelle. Pour en développer le goût, la compagnie de création en varie le menu. Le répertoire théâtral d'OMNIBUS, atypique, ultra corporel et résolument antiréaliste, ouvre la dramaturgie à un vaste champ d'expérimentation qui irrigue les arts vivants ainsi que son milieu culturel, montréalais et québécois. Le mime n'y est plus une pratique marginale; la sensibilité à l'art du corps y est passée dans les mœurs.

La théâtrographie, éclectique, comprend quelques soixante productions de factures variées qui reflète l'universalité de la culture du corps : du pur mime, de l'impur avec des raretés du répertoire classique, des adaptations, traductions et palimpsestes, des créations de jeunes et nouveaux auteurs, ainsi que des hybrides transversaux à d'autres arts; une somme de plus de quatre décennies d'activités et d'une soixantaine d'œuvres à l'honneur des quelques 500 artistes et artisans qui, à leur corps défendant, ont participé à ce grand projet.

Traduction du réel et jeu ultra corporel

« *L'acteur détermine notre pratique théâtrale; il est la bougie d'allumage de nos productions, toutes catégories confondues. Cette posture radicale singularise OMNIBUS le corps du théâtre, et, sans mésestime aucune, limite et relativise le rôle du texte littéraire dans notre pratique. Qui plus est, et par rapport à la phénoménologie du jeu – tout ce qui apparaît aux sens et à l'esprit de l'interprète - notre expertise du corps irrigue un vaste territoire dramaturgique. C'est l'intérêt commun pour cette recherche fondamentale qui oriente nos mises en scène ou maîtrises d'œuvre ainsi que notre direction artistique tricéphale.*

On pourrait dire du rapport d'OMNIBUS au réel, la vérité essentielle, qu'il s'apparente aux tropismes de Nathalie Sarraute, savoir une réalité autrement plus vaste que de surface. Nous préconisons l'artifice, l'articulation, et assumons notre statut d'artiste pratiquant un art, ce qu'Aragon appelle le mentir vrai. Nous transposons cette vérité essentielle en une vérité d'aspect, préférant la métaphore Mignonne, allons voir si la rose […] à un sémaphore plus cru. »

Jean Asselin, Réal Bossé, Sylvie Moreau,
codirecteurs artistiques
d'OMNIBUS *le corps du théâtre*

...OMNIBUS et son École pérennisent une vision artistique singulière

OMNIBUS |**Répertoire**

***Le corps du théâtre* depuis 1970_**Le répertoire, éclectique, reflète l'universalité de la culture du corps: du **pur mime**, de **l'impur avec des raretés du répertoire classique**, des **adaptations, traductions et palimpsestes**, des **créations de jeunes et nouveaux auteurs**, ainsi que des **hybrides transversaux à d'autres arts**.

Du pur mime : *Spécialités Féminines (2015), Rue Fable* (2014), *Misère et splendeur d'une courtisane* (2013), *La couleur du gris* (2012), *…sous silence* (2011), *Rêves, chimères et mascarade* (2009), *Burlesque* (2008), *L'Entrepôt* (2004), *La glaneuse de gestes* (2003), *Latitudes croisées* (2002, coproduction Québec-France-Mexique), *Intérieurs femme* (2002), *Beautés Divines* (2000), *Adieu Ararat !* (1996), *Les chats n'ont-ils pas neuf vies?* (1992), *La flèche et le cœur* (1991), *Alberto d'Arrigo* (1989), *Beau Monde* (1982), *Casse-tête* (1980), *D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous?* (1979), *Zizi & Co.*(1978), *Silence ! On bouge* (1972), *Études* (1970).

De jeunes ou nouveaux auteurs et des créations: de Larry Tremblay, *L'amour à trois* (2010) et *Le problème avec moi* (2007), *L'intimité* d'Emma Haché (2004), *Le silence* de Nathalie Sarraute (2003), *La Baronne et la truie* de Michael Mackenzie (1999), *Le cru et le cuit* avec le Nouveau Théâtre Expérimental (1995), *Titom* de Gilles Vigneault et Marcel Sabourin (1991), *Le temps est au noir* et *La Mort des Rois* de Robert Claing (1986 et 1990), *Le festin chez la comtesse Fritouille* de Gombrowicz (1987, en coproduction avec Le Pool), *Deux contes parmi tant d'autres pour une tribu perdue* de René-Daniel Dubois (1985), *It* de Lawrence Smith (1984).

De l'impur avec des raretés du répertoire classique : *Amours Fatales* - d'après *Andromaque*, *Bajazet* et *Bérénice* de Jean Racine (2014), des Shakespeare dont *Fatal* d'après *Henri VI* (1e, 2e et 3e parties) (2013), *L'histoire lamentable de TITUS* (2005) et *Le cycle des rois*, d'après *RII, HIV* (1', 2' parties) et *HV* (1988), les trois *Comédies barbares* de Ramon Maria del Valle Inclan : *Gueule d'Argent, L'Aigle emblématique* et *Romance de loups* (1993), *La Célestine* de Fernando de Rojas (1990).

Des adaptations, traductions et palimpsestes : *JABBARNACK!* d'après le Jabberwocky de Lewis Carroll (2012), *La Femme française et les étoiles*, à partir de *La Femme française* de Louis Aragon (1998 et 2009), *Farce* de Michael Mackenzie d'après le Gorgias de Platon (2000), *En terre, là-bas* d'après le roman *As I Lay Dying* de William Faulkner (1998), *Le cercle* d'après *Plutarque* sur un texte de Mackenzie (1997), *Tragédie de famille 1945* de Jean Asselin à partir de l'*Agamemnon* d'Eschyle (1995), *Le précepteur* de Michael Mackenzie à partir de la nouvelle *The Pupil* de Henry James (1994), *La dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* à partir du roman de Sébastien Japrisot (1987), *Alice* à partir de l'œuvre de Lewis Carroll (1982).

Des hybrides transversaux à d'autres arts (chant, musique, peinture, photographie, roman) : *200 épreuves* de Christian LeBlanc (2007), *L'amour est un opéra muet* d'après le *Cosí fan tutte* de Mozart (2007) et *Ce que fait la musique* avec le quintette à vent Pentaèdre (2001), *Choses vues à la halte* (1996), *Quatre jeux de musique théâtre* (1991) dont *Ni terrible, ni simple* avec la claveciniste Catherine Perrin, l'opéra *Eurydice* de Bernard Bonnier et *Le conte de l'étoile* de René-Daniel Dubois, *Carnaval et Carême (1984).*

LE RIMM_Depuis 1999 OMNIBUS son École accueillent à un rythme triennal les *Rencontres Internationales du Mime de Montréal* (RIMM).

CONTACTS

OMNIBUS *le corps du théâtre*
1945 rue Fullum,
Montréal (Québec)
H2K 3N3
Canada

1-514-521-4188
www.mimeomnibus.qc.ca

DIRECTEUR GÉNÉRAL / CODIRECTEUR ARTISTIQUE
Jean Asselin 1-514-521-4188 poste 1 | jeanasselin@mimeomnibus.qc.ca

CODIRECTEURS ARTISTIQUES
Réal Bossé
Sylvie Moreau

RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS Pascale Gauthier-D.
1-514-521-4188 poste 3 | information@mimeomnibus.qc.ca

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE Hélène Forget
1-514-521-4188 poste 2 | administration@mimeomnibus.qc.ca

DIRECTEUR TECHNIQUE David Poisson
1-514 - 619-4270 | David_poisson007@hotmail.com

Pour mieux connaître **OMNIBUS** ***le corps du théâtre***,
rendez-vous sur le site officiel de la compagnie:

mimeomnibus.qc.ca